

Interview de Lacan par Françoise Wolff au lendemain de la conférence de Louvain

1972	July	14	L'étourdit
1972	October	13	La mort est du domaine de la foi. Conférence à Louvain
1972	October	14	Interview de Lacan par Françoise Wolff au lendemain de la conférence de Louvain
1972	November	21	Encore Seminar 20, 1 st session
1973	January	01	Postface au séminaire: "Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse"

<i>Le lendemain de la conférence a eu lieu un entretien à la télévision belge avec Françoise Wolff portant sur « Les grandes questions de la psychanalyse ». Cassette MK2 vidéo sous le titre : Jacques Lacan. Conférence de Louvain suivie d'un entretien avec Françoise Wolff. Au cours de cet entretien sont insérés des commentaires sur Lacan que nous indiquerons par [...].</i>	The day after the conference, an interview took place on Belgian television with Françoise Wolff on "The great questions of psychoanalysis". MK2 video cassette under the title: Jacques Lacan. Louvain conference followed by an interview with Françoise Wolff. During this interview, comments on Lacan are inserted, which we will indicate with [...].
French text is from : http://www.psychasoc.com/Textes/La-mort-est-du-domaine-de-la-foi and from Pas-tout Lacan	Translated by Anthony Chadwick
F. Wolff – Si nous demandons à Jacques Lacan ce qu'est la psychanalyse, c'est parce que nous croyons qu'il est une des plus prestigieuses figures de la psychanalyse contemporaine.	F. Wolff – If we are asking Jacques Lacan what psychoanalysis is, it's because we believe he is one of the most prestigious figures in contemporary psychoanalysis.
J. Lacan – La psychanalyse est quelque chose dont l'existence commence à être connue de, par beaucoup de monde. L'expérience analytique, ça n'est certes pas moi qui l'ai inventée. C'est quelque chose qui s'est constitué selon ses voies, ses voies n'ont peut-être pas toujours été les plus conformes à aller droit à leur but. Néanmoins il y a quelques sortes de formes dans lesquelles elle s'est instituée et ces formes, quoique très évidemment d'artifice, ce qui est commun à toute espèce d'expérience, n'est-ce pas, ont permis une certaine élucidation concernant quelque chose dont il ne suffit pas de dire, n'est-ce pas, qu'il s'agisse de troubles. Qu'il s'agisse de malaise est quelque chose qui soit hautement significatif, c'est évidemment ce qui résulte de l'expérience analytique elle-même.	J. Lacan – Psychoanalysis is something whose existence is beginning to be known by many people. The analytical experience, it's certainly not me who invented it. It's something which has been constituted according to its own path ways, its pathways have perhaps not always been the most appropriate for going directly to its goal. Nevertheless there are some sorts of forms in which it has been constituted and those forms, although very obviously artificial, which is common to every type of experience, isn't it, have allowed a certain elucidation concerning something about which it is not enough to say, that it is a matter of troubles. That it is a question of discontent is something which is highly significant, it's obviously that which results from the analytical experience itself.
À cet endroit, le fait que un public de plus en plus nombreux soit averti de la possibilité d'une telle	On that matter, the fact that an ever more numerous public has been warned of the

Interview de Lacan par Françoise Wolff au lendemain de la conférence de Louvain

<p>expérience est quelque chose qui est la base à partir de laquelle je me trouve avoir quelque chose à dire.</p>	<p>possibility of such an experience is something which is at the base starting from which I find myself having something to say.</p>
<p>[...]</p>	<p>[...]</p>
<p>Je me trouve avoir insisté, enfin, sur, sur ce qui est évident, enfin, non seulement à première inspection mais à la seconde et à toutes les inspections possibles, jusqu'à la dernière. L'analyse est une pratique de langage. La découverte de l'inconscient par Freud, il suffit d'ouvrir un de ses trois premiers livres, les livres fondamentaux concernant justement la découverte de l'inconscient, il n'y a pas d'autre appréhension de l'inconscient dans Freud qu'une appréhension langagière et c'est d'ailleurs en quoi l'expérience analytique le confirme c'est que, rien n'y passe que par la parole, celle de celui que j'appelle l'analysant, ou celle de l'analyste. Il serait quand même extravagant que par rapport à ce fait pratique, enfin, on cherche un alibi dans je ne sais quelle construction accessoire.</p>	<p>I find myself having insisted, well, on, on that which is obvious, not only on first inspection, but on the second and on all possible inspections, up to the latest. Analysis is a practice of language. The discovery of the unconscious by Freud, it is enough to open one of his first three books, the fundamental books concerning precisely the discovery of the unconscious, there is no other apprehension of the unconscious in Freud than a language apprehension, and it is moreover that in which the analytical experience confirms it, it's that nothing passes through there except by speech, that of the one I call the analysand, or that of the analyst. It would all the same be extravagant that, with regards to this practical fact, one would look for an alibi in I don't know which accessory construction.</p>
<p>F. Wolff – Comment définissez-vous l'inconscient ?</p>	<p>F. Wolff – How do you define the unconscious?</p>
<p>J. Lacan – Je définis l'inconscient... c'est devenu, c'est devenu un petit bateau, enfin, je définis l'inconscient comme étant structuré comme un langage. Ce n'est évidemment pas ici que je m'en vais me mettre à en faire le commentaire. Il est certain que c'est à partir de là que commencent les questions. Comment le fait que ces sortes d'êtres qui ce langage l'habitent, comment est-ce que ça se fait que ce serait, à m'en croire n'est-ce pas, par le véhicule du langage qu'il se trouverait dans tout ce que découvre l'analyse à l'intérieur de ce fait, comment se fait-il que lui sont transmises, enfin, des conditions aussi dramatiques, c'est le cas de le dire n'est-ce pas, que le fait qu'il soit tellement dans la dépendance de tout ce qu'il a attendu dans le monde et tout spécialement au niveau bien sûr qui est celui dont il a reçu transmission de ce langage, de ce langage qui est celui que lui a parlé sa mère, comment à travers ça quelque chose d'aussi prévenant, je veux dire dominant n'est-ce pas, que le désir dont il est en somme le résultat, la conséquence, comment sa destinée entière peut-elle être marquée par cela ?</p>	<p>J. Lacan – I define the unconscious... it's become, it's become a little slogan, well, I define the unconscious as being structured like a language. Obviously I'm not going to set about giving a commentary about it here. It is certain that it is starting from there that the questions begin. How does the fact that these sorts of beings who inhabit this language, how is it that it would be, if you take my word for it, through the vehicle of language that there would be found in everything that analysis discovers inside this fact, how is it that such dramatic conditions, that's the word for it, are transmitted to him, that the fact that he is so dependent on everything that he has been waiting for in the world and especially at the level of course which is the one from which he has received transmission of this language which is the one his mother spoke to him, how through that something as anticipatory, I mean dominating as the desire of which it is, in sum, the result, the consequence, how can his whole destiny be marked by that? It is obviously there that begins the exploration, but the style of alibis, well, more</p>

Interview de Lacan par Françoise Wolff au lendemain de la conférence de Louvain

<p>C'est évidemment là que commence l'exploration, mais le mode d'alibis, enfin, plus ou moins prétentieux, enfin, désignés sous le terme d'affects alors que, à quelle occasion ont jamais pu se produire les dits affects, c'est à l'occasion de déclarations plus ou moins opportunes, enfin, c'est là que commence l'expérience analytique ; mais ne pas lui donner comme prémisse que c'est bien au niveau du langage qu'est le problème, me paraissait d'autant plus difficile de l'éviter qu'il ne s'agit pas là du tout d'une question théorique mais d'une question qui emporte tout l'efficace de la pratique analytique.</p> <p>[...]</p>	<p>or less pretentious designated under the term of affects, whereas on what occasion have these so-called affects ever been produced, it's on the occasion of more or less opportunistic declarations, well it's there that begins the analytic experience; but not to accord it as a premise that it is indeed at the level of language that is the problem, seemed to me all the more difficult to avoid that it was not there a theoretical question but a question which carried off all the effectiveness of the analytical practice.</p> <p>[...]</p>
<p>F. Wolff – Quel est le rôle de l'analyste ? Est-ce, comme vous l'avez dit hier soir, ce rôle de « je ne te le fais pas dire » ?</p>	<p>F. Wolff – What is the role of the analyst? Is it, as you said yesterday evening, that role of “I didn't make you say it”?</p>
<p>J. Lacan – Oui, je me suis en effet, hier soir, armé, enfin, pour en faire un exemple, pour rendre sensible une dimension qui est celle que j'exprimais en spécifiant que j'ai dit « structuré comme un langage », c'est-à-dire une langue particulière. Nous ne connaissons que ça, enfin je voulais bien marquer la différence, l'accent, enfin l'accent précis que cela comporte, qu'après tout on ne peut qu'en habiter une ou plusieurs, mais on ne peut qu'habiter certaines de ces langues. Alors ce que vous me demandez maintenant, si je comprends bien, c'est quel est le rôle de l'analyste, m'avez-vous dit ? Re-précisez bien ce que vous vouliez dire par là. Le rôle de l'analyste...</p>	<p>J. Lacan – Yes, I did indeed arm myself, well, to make an example of it, to make sensible a dimension which is the one I was expressing by specifying that I said “structured like a language”, that is to say a particular tongue. We know only that, well I wanted to mark the difference, the accent, well, the precise accent that that comprises, that after all one can inhabit only one or several tongues, but one can inhabit only certain of these tongues. So, what you are asking me now, if I understand properly, is what is the role of the analyst, didn't you say? Say again what you mean by that. The role of the analyst....</p>
<p>F. Wolff – dans la relation analytique...</p>	<p>F. Wolff – in the analytical relationship...</p>
<p>J. Lacan – et bien...</p>	<p>J. Lacan – well ...</p>
<p>F. Wolff – Est-ce [que] c'est de faire dire ou de ne pas faire dire ?</p>	<p>F. Wolff – Is it to make [the analysand] say, or not to make him say?</p>
<p>J. Lacan – Oui, c'est ça, c'est le fameux « je ne te le fais pas dire ». Je l'avais comme exemple que de ce qui justement spécifie ce, un langage. On ne peut pas jouer sur l'ambiguïté que comporte l'expression « je ne te le fais pas dire » qui peut dire, qui peut vouloir dire deux choses tout à fait différentes en français : « tu l'as dit » et, je me mets hors du jeu : « c'est pas moi qui te l'ai fait dire par quiconque ». C'était un exemple destiné à montrer la spécificité d'une langue entre les autres</p>	<p>J. Lacan – Yes, that's it, it's the infamous “I don't make you say it.” I was putting it forward as an example that, of what precisely specifies this, a language. One cannot play on the ambiguity that the expression “I don't make you say it” comprises which can mean, which can intend to mean two quite different things in French: “you said it” and I place myself outside the game: “I'm not the one who made you say it by anyone.” It was an example destined to show the specificity of a</p>

Interview de Lacan par Françoise Wolff au lendemain de la conférence de Louvain

<p>et c'était pour montrer que l'intervention soulignée, que l'intervention analytique est très typiquement ce qui fera toujours usage de cette équivoque.</p> <p>[...]</p>	<p>tongue among the others and it was to show that the emphasized intervention, that the analytical intervention is very typically that which will always make use of this equivocation</p> <p>[...]</p>
<p>F. Wolff – Dans l'expérience analytique, il y a le transfert. Comment, en tant qu'analyste, vivez-vous cela ?</p>	<p>F. Wolff – In the analytical experience, there is transference. How, as an analyst, do you live through that?</p>
<p>J. Lacan – En tant que quoi ?</p>	<p>J. Lacan – as what?</p>
<p>F. Wolff – En tant qu'analyste.</p>	<p>F. Wolff – as an analyst.</p>
<p>J. Lacan – Oui, en tant qu'analyste, j'en ai l'expérience ; elle est toujours, même j'ai pu le constater pour les analystes les plus chargés justement d'expérience, à chaque fois une surprise nouvelle, et je ne peux même pas ici témoigner de ceux qui m'en ont fait l'aveu. Je ne vois pas pourquoi je les mettrais en avant quand moi-même c'est ce que j'ajouterai à leur témoignage, c'est que pour moi aussi c'est un sujet d'émerveillement, mais... ça ne dit en rien ce que... où chacun peut, fait situer enfin cette manifestation si sensible et si étonnante à voir dans une expérience que j'ai définie à l'instant par quelque chose, qu'on ne se méprenne pas, ce n'est pas la diminuer que de dire qu'elle est marquée d'un certain nombre d'artifices. Ce n'est pas du tout une raison pour penser que le transfert est lui-même artifice. C'est bien sûr là, beaucoup d'analystes, enfin, s'abriteront, dirais-je, parce qu'à la vérité, la surprise n'est jamais sans provoquer aussi un effet de terreur. S'abriter derrière la motivation artificielle du transfert pour penser qu'après tout ce n'est qu'un artifice, c'est se mettre à l'abri de quelque chose qui, on le comprend, peut paraître lourd, parce que, comme Freud lui, enfin, il ne manquait pas de le regarder en face, il n'y a aucune distinction entre le transfert et l'amour. À partir de là commence la question : comment en effet, une situation d'artifice peut-elle déterminer un ordre de sentiment qui paraît un ordre aussi élevé dans l'ordre naturel que l'amour, je dois ajouter, car le transfert n'a pas que cette forme, il a aussi celui de la haine. Mais si l'analyse a démontré quelque chose, c'est le profond, étroit accolement de l'amour et de la haine. J'ai, je crois, le premier,</p>	<p>J. Lacan – Yes, as an analyst I have had experience of it ; it is always - I've even been able to record it for the analysts having the most experience - each time a new surprise, and I can't even here bear witness for those who have admitted it to me. I can't see why I should put them forward when I myself it's what I would add to their testimony, it's that for me it's also a subject of astonishment, but... that doesn't say at all what... where each one can, situate such sensitive and amazing manifestation to see in an experience that I just defined by something, don't get me wrong, it doesn't diminish it to say that it is marked by a certain number of artifices. It's not at all a reason to think that transference is itself artifice. It is of course there that many analysts, well, will take shelter, I would say, because in truth, surprise is never without provoking as well an effect of terror. Hiding behind the artificial motivation of transference in order to think that, after all it's only an artifice, is to put oneself in the shelter of something which, one can understand it, may seem heavy, because, as Freud himself, well, he did not fail to look it in the face, there is no distinction between transference and love. Starting from there, the question begins: how indeed can an artificial situation determine an order of feeling which appears to be an order as high in the natural order as love, I must add, for transference doesn't only have this form, it has also the form of hate. But if analysis has demonstrated something, it's the deep, close juxtaposition of love and of hate. I was the first, I think, to try to, this transference, well, in a way which motivates the order, the high order of its phenomenon, I inscribed it, well, the label of what</p>

Interview de Lacan par Françoise Wolff au lendemain de la conférence de Louvain

<p>essayé de, ce transfert, enfin, de façon qui motive l'ordre, l'ordre élevé de son phénomène, je l'ai inscrit, enfin, la rubrique de ce que l'analyste se trouve effectivement dans l'expérience analytique occuper comme place et je l'ai épinglé de termes qu'il faut accueillir même sous la réserve de cette ambiguïté dont je parlais tout à l'heure : le sujet supposé savoir. Quelle est la relation d'un sentiment tel que l'amour avec une formule de l'ordre du sujet supposé savoir ? C'est assurément ce qu'il est tout à fait impossible non seulement d'expliquer, mais même seulement de faire sentir dans un aussi court entretien.</p> <p>[...]</p>	<p>place the analyst effectively finds himself occupying in the analytical experience and I labeled it in terms which one has to welcome even under the reserve of that ambiguity I was talking about just now: the subject supposed to know. What is the relationship between a feeling such as love and a formula of the order of the subject supposed to know? It is assuredly what is quite impossible not only to explain, but even to get you to feel in such a short interview.</p> <p>[...]</p>
<p>F. Wolff – Certains psychanalystes disent détenir la clef du normal. N'est-ce pas dangereux ?</p>	<p>F. Wolff – Some analysts say they hold the key to the normal. Isn't that dangerous?</p>
<p>J. Lacan – Oui, enfin c'est une, c'est une opinion, (<i>il soupire</i>) à la vérité, tout à fait déplacée, enfin. Aucun analyste ne devrait, je ne dis pas... (un technicien intervient puis, Lacan avec un geste d'humeur ... non, ne recommencez pas toute l'affaire. J'étais à <i>aucun analyste</i>, passons à moi, allez ...) aucun analyste ne peut s'autoriser sous aucun angle à parler du normal, de l'anormal non plus d'ailleurs. L'analyste, en présence d'une demande d'analyse, a à savoir s'il pense que cette demande d'analyse a forme propice à ce que le procès analytique s'engage, c'est le cas de le dire, enfin, cordonnier pas au-delà de la semelle, au nom de quoi l'analyste parlerait-il d'une norme quelconque, sinon, permettez-moi la plaisanterie, d'une mal norme, d'une norme mâle.</p> <p>[...]</p>	<p>J. Lacan – Yes, well, it's a, it's an opinion (<i>he sighs</i>) in truth, that is quite out of line, at bottom. No analyst should, I don't say (a technician intervenes, then Lacan with an annoyed gesture ... no, don't start the whole thing again. I was at <i>no analyst</i>, hand over to me, go on...) no analyst can authorize himself from that angle to talk about the normal, nor about the abnormal moreover. The analyst, in the presence of a demand for analysis has a form suitable for the analytical process to be engaged, that's the word for it, cobbler not above the sole, in the name of which the analyst would speak of some norm or other, if not, allow me this joke, of a mal-norm, of a male norm.</p> <p>[...]</p>
<p>F. Wolff – Donc sous le couvert de la psychanalyse, il n'y a pas une répression de la liberté ?</p>	<p>F. Wolff – So under the cover of psychoanalysis there is no repression of freedom?</p>
<p>J. Lacan – (rire) Oui..., ces termes, le terme me font rire, oui..., je ne parle jamais de la liberté.</p>	<p>J. Lacan – (laughs) Yes..., those terms, the term make me laugh, yes... I never talk about freedom.</p>